

de l'accueillir avec hospitalité. Voici en quoi consiste un de ces véritables "temples du goût." Une salle ou cabinet se trouve arrangée, décorée avec une coquetterie qui ferait pâlir une modiste parisienne et, y attenant, règne un réfectoire bien fourni de ce qui peut flatter à la fois la vue l'odorat et le goût. A Paris, à Londres, à Strasbourg, à Pékin même, après une promenade il devient impossible à une élégante de ne point entrer quelque part, se rafraîchir si c'est en été, se réchauffer si c'est en hiver; or la nouvelle entreprise est admirablement calculée pour remplir ce double but; les citoyens et citoyennes de Québec ne peuvent donc rester en arrière de leurs rivaux des autres capitales. Tout ce que je puis vous dire messieurs, c'est de n'y pas conduire vos dames car, auront-elles, une fois, goûté des friandises de Mr. Auvray, gare à votre bourse! Tout ce que je puis vous dire, mesdames, c'est de tourmenter vos maris, vos frères ou vos amis pour vous faire connaître cette amélioration importante, et je puis vous assurer que vous n'aurez pas, deux fois, besoin de supplications pour obtenir la galanterie d'un pâté ou d'une brioche.

Jusqu'ici Québec a été privé d'un établissement unissant la décence, le bon goût et la mode, où les dames aient pu se hasarder, comme il est de non ton dans le monde fashionable des autres villes; celui qui vient de s'établir remplit cette lacune; or il est à espérer que le public saura bien l'accueillir.

Je crois être autorisé à déclarer qu'il ne régnera dans la salle de Mr. Auvray nulle influence à distinction politiques, comme cela est plus ou moins palpable dans les autres maisons publiques d'un genre à peu près semblable. Mr. Auvray ne sera rebelle-enragé que contre les mauvais débiteurs seulement.

Vendredi ayant été jour de fête par ordre militaire, Samedi l'ayant été par ordre de l'Eglise, Dimanche l'étant par ordre divin, nos ouvriers qui ne sont pas gens à se brouiller avec aucune des autorités susdites, n'ont point travaillé; ensorte qu'au lieu de publier le Fantasque Samedi ou Lundi comme de coutume, nous avons dû ne l'émettre qu'aujourd'hui au lieu du Feuilleton. On nous pardonnera, nous l'espérons, de n'avoir point été triplement rebelle; c'est bien déjà suffisant d'avoir sur la conscience la révolte contre les commandements de Symes, Police & cie., sans y en joindre une encore contre ceux du gouvernement, de l'Eglise et du Ciel.

On sait que pendant le séjour à Québec, de Son Excellence Lord Durlham-Sa Seigneurie s'évertua à recevoir à sa table tous les *gentlemen yankees* que la curiosité et l'humeur ambulante nous amenèrent durant l'été dernier, pour peu simplement que le décorum de l'aristocratie du noble Lord pût être justifié par quelque titre de colonel ou de major, qualités qui abondent chez la spécliatrice nation, vu que sa milice est assez ordinairement composée d'après la méthode de recrutement que j'enseignai dans un autre numéro. Maint citoyen respectable de notre pays fut mis de côté pour faire place à l'illustre étranger qui devait aller au loin, dans la république voisine, trompeter le luxe, la splendeur, l'éclat d'un des féaux et amés cousins de fraîche date de la jeune et gracieuse reine (dont, par parenthèse, nos voisins s'inquiètent bien moins que d'un moulin à scie.) Parmi les heureux élus à la table du vice-roi on peut compter un colonel Jonathian Smith ou quelque autre noble de cette force, qui joint à son grade de colonel celui de *bar-keeper*, (garçon de café;) l'on peut voir actuellement à l'hôtel Hamilton la noble et élégante carte d'invitation clouée près de l'ardoise classique où s'inscrivent tous les *yeeres* de *mint julep* pris à crédit et entourée des agréables portraits de Calvin Edson le squelette vivant, des deux jumeaux Siamois, de Lambert, le géant canadien, d'une vieille gravure de la bataille de Bunker's Hill et de la caricature du général Jackson emportant sur son dos mistress Eaton.